

Les animaux rayonnent de tranquillité

Les alpagas sont originaires des hauts plateaux de l'Amérique du sud et appartiennent, comme les lamas, aux camélidés du Nouveau-Monde. Ces animaux paisibles et peu exigeants sont gardés chez nous davantage comme animaux domestiques que comme animaux de rente.



Les alpagas sont curieux et réservés.

C'est un jour couvert d'automne. Les alpagas sont devant leur étable et regardent qui vient vers eux. Bien qu'ils ne connaissent pas le visiteur, ils s'approchent de leur démarche souple. Ils ne veulent pas se laisser toucher : « Ils recherchent la proximité des gens mais non le contact » explique Hugo Nadler. Avec sa femme, il garde sous Heiden (AR) sept alpagas, trois mères avec leurs jeunes, « par plaisir pour cet animal » dit-il.

Aire de repos et d'affouragement dans l'étable

Comme menuisier qualifié, il a construit lui-même l'étable pour ses animaux. Celle-ci ressemble davantage à un couvert qu'à une étable : un toit en pente et des ouvertures sur le côté. Une ouverture est fermée par une bâche de plastique. Elle devra être remplacée par une vitre d'un nouveau genre, qui est aussi visible pour les oiseaux. La surface totale de l'étable est de



L'aire de repos en bois et des tapis de caoutchouc.



Les alpagas mangent du foin présenté dans des boîtes en bois.

40 m², un peu plus de 2 m² par animal que prescrit au minimum l'Ordonnance sur la protection des animaux. L'étable située sur la pente est partagée en deux parties. Dans la partie inférieure se trouve la place d'affouragement, en-dessus l'aire de repos avec un sol en bois et des tapis de caoutchouc. Les alpagas maintiennent propre la place de repos pour autant qu'ils puissent sortir. Une particularité des camélidés du Nouveau-Monde est qu'ils recherchent toujours la même place pour déféquer et uriner. Si un jeune souille une fois l'aire de repos, le propriétaire doit nettoyer proprement cette surface, afin que les autres animaux n'en fassent pas une place de déjection.

Si l'on veut traiter un animal, par exemple lui tailler les ongles, on enferme tous les animaux dans la partie supérieure et on resserre le troupeau à l'aide d'une paroi supplémentaire. Lorsque les animaux sont rassemblés, ils ne peuvent s'échapper et ont moins peur. A part l'herbe sur la prairie, les animaux reçoivent du foin sur la place d'affouragement, dont ils peuvent se servir dans des boîtes de bois confectionnées par le menuisier. Cet affouragement sur le sol convient mieux à leur façon de se nourrir que par un râtelier ; des sels minéraux doivent toujours être à leur libre disposition. Ils n'ont pas besoin de fortifiants, vu que leur patrie d'origine se situe sur les hauts plateaux maigres de l'Amérique du Sud.

La place devant l'étable est renforcée

Lorsqu'il ne pleut pas, les alpagas se tiennent de préférence à l'air libre. Aujourd'hui également. Le fait d'avoir de la visite semble les intéresser davantage que l'herbe sur la prairie. Devant l'étable se trouvent quelques branches à ronger. « Il les font disparaître rapidement » dit Annemarie Nadler. Comme ils se tiennent souvent à proximité de l'étable, on a recouvert la place de dalles. Ainsi il ne se produit pas de boue et les ongles s'usent. On a d'abord recouvert la place au moyen de gravier, mais avec du gravier, la place est difficile à nettoyer et le gravier est dispersé partout.



La place autour de l'étable est renforcée par des dalles.

La grande prairie qui fait suite à l'étable mesure 35 ares est entourée d'une robuste clôture électrique et divisée en plusieurs parcelles. Une clôture de 1,2 mètre de hauteur formée de 4 fils de fer suffit à ce que les animaux ne s'échappent pas. La partie inférieure interne de la prairie doit aussi être un peu plus basse. Bien que la clôture soit robuste, elle n'attire pas l'attention. Les fils de fer sont tendus entre des poteaux d'acacia plantés dans le sol tous les 25 mètres. Entre eux, de minces lattes servent à garder les distances. 3500 m² de prairie, c'est beaucoup plus que les 250 m² par animal exigés au minimum par l'Ordonnance sur la protection des animaux pour des groupes jusqu'à 6 animaux.

Un abri à l'ombre, au sec et à sans courant d'air

« En été, une place ombragée est importante », dit Hugo Nadler. La plupart du temps, les bêtes se retirent dans l'étable lorsqu'il fait chaud. Mais le bord de la forêt et les arbres de la prairie leur procurent aussi de l'ombre. Aussi longtemps que les arbres sont jeunes, il faut les entourer d'une clôture. Comme les moutons, les alpagas rongent aussi l'écorce des arbres. Une étable fermée n'est pas nécessaire ni en été, ni en hiver, pourtant les alpagas doivent avoir à disposition un couvert sec et sans courants d'air, afin que leur pelage puisse sécher.

Pour que le visiteur puisse prendre une photo, le propriétaire attire les alpagas avec des pellets dans une boîte pour les faire venir dans l'étable. Il agit tranquillement, sans agitation. « Si on est nerveux, on n'obtient rien d'eux » explique sa femme. « Viens Cuba » appelle-t-il une mère avec son jeune. Elle est méfiante et ne veut pas entrer dans l'étable. Tandis que les autres animaux y mangent des pellets et du foin frais, elle reste de préférence dehors, tandis que l'étranger est dans l'étable. Manifestement ces animaux ont un instinct maternel très développé. « Il est magnifique d'avoir des jeunes », s'enthousiasme Hugo Nadler. Sa femme a pu assister à la naissance du jeune ; c'est une merveille de la nature de voir comment ces animaux avec leurs longues pattes sont sur les jambes après les quelques minutes qui suivent la naissance. La gestation dure environ 355 jours.



La robuste clôture avec 4 cordons, de l'ombre et un couvert au sec et sans courants d'air.



Les alpagas rongent volontiers des branches.



La mère avec son jeune est très prudente.

Le propriétaire consacre du temps à ses animaux

Garder des alpagas n'est pas difficile, mais il faut du temps. Hugo Nadler s'entretient avec ses animaux ; il les prend au licol et va promener aussi avec eux. Il s'ensuit de la confiance entre les animaux et le menuisier. Pour ces deux propriétaires d'alpagas, leurs bêtes sont comme des animaux domestiques qui rayonnent de tranquillité. « Je bois mon café là où je peux regarder mes bêtes » décrit Hugo Nadler. Il gardait précédemment des moutons. Bien que ceux-ci soient considérés comme des animaux de rente, il avait mauvaise conscience lorsqu'il devait les conduire à l'abattoir. Les alpagas peuvent rester chez lui tout le temps voulu. Leur espérance de vie est toutefois de 20 à 25 ans. Vu qu'aucun étalon ne fait partie du troupeau, un mâle vient en visite, si nécessaire.

L'idée de garder des alpagas comme tondeuses à gazon, les amis des animaux la trouvent inconvenante. Ils connaissent trop bien leurs animaux pour imaginer une chose pareille. Même si la garde d'alpagas est relativement sans problèmes, il leur faut certains soins et de la prévention des maladies. Le brossage du pelage n'aide pas seulement à rendre les animaux propres, mais il favorise aussi leur confiance à l'égard de leur propriétaire. Les Nadler tondent leurs bêtes une fois par année. Pour prévenir les maladies, les alpagas sont vaccinés par un vaccin combiné contre les clostridies et les pasteurelles et par une injection contre les acariens. En automne, tous les animaux sont vermifugés par voie orale.

Adresse des propriétaires:

Hugo et Annamarie Nadler-Wiesli, 9410 Heiden AR

Auteur et photos:

Michael Götz (Dr ing. agr.), journaliste agricole indépendant, LBB-GmbH, Säntisstr. 2a, 9034 Eggersriet SG, tél./fax 071 877 22 29, migoetz@paus.ch, www.goetz-beratungen.ch

Editeur:

Protection Suisse des Animaux PSA, Dornacherstrasse 101, case postale, 40" 8 Bâle, tél. 061 365 99 99, fax 061 365 99 90, compte postal 40-33680-3, www.protection-animaux.com, sts@tierschutz.com



Basco, « le chien qui murmure à l'oreille des alpagas ». Les alpagas s'entendent bien avec le chien de troupeau portugais.



Annamarie Nadler distribue des friandises.